

Publié dans le journal Le Soleil le 12 novembre 2016.

## Les hommes aussi ont besoin d'aide



Soutenir et accompagner des hommes en difficulté contribue à améliorer le sort des familles et des communautés. Tant la littérature scientifique que la pratique accréditent ce constat.

PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

**Malgré une certaine évolution au Québec, il n'est pas toujours facile de justifier socialement le développement de ressources pour aider les hommes qui vivent des difficultés. D'un côté, il existe toujours des inégalités importantes selon le sexe au détriment des femmes. De l'autre côté, les problèmes des hommes sont peu connus publiquement, ce qui n'incite pas les gouvernements à y accorder l'attention et les ressources nécessaires.**

La prévalence de certains problèmes est nettement plus élevée chez les hommes que chez les femmes. Ainsi, selon de récentes études réalisées au Québec :

- Dès la maternelle, les garçons accusent des retards par rapport aux filles dans cinq domaines de développement (santé physique et bien-être, compétences sociales, maturité affective, développement cognitif et langagier, habiletés de communication). Globalement, l'enquête de l'Institut de la statistique du Québec (Simard et coll., 2013) révèle que 18 % des filles présentent une vulnérabilité dans au moins un des cinq domaines alors que c'est 33 % pour les garçons. Ces écarts importants selon le sexe existent avant même que ne commence le cycle de scolarisation des enfants;
- Les troubles de déficits de l'attention et d'hyperactivité sont, en proportion, plus présents chez les garçons que chez les filles, avec un sommet à l'âge de 910 ans (Roy, Cazale, Tremblay, Cloutier et coll., 2015);
- Le décrochage scolaire affecte deux fois plus les hommes. Ainsi, en 2011, le taux de décrochage scolaire s'élevait à 13,1 % chez les hommes et à 6,9 % chez les femmes (Joanis, Godbout et Duclos, dir., 2013);
- L'itinérance frappe davantage les hommes. Ainsi, 87 % des ressources d'hébergement d'urgence ont été occupées par des hommes en 2013-2014 (MSSS, 2014);
- Les hommes composent 81 % des personnes ayant commis une infraction criminelle (ministère de la Sécurité publique, 2014) et 94 % de la population carcérale dans des établissements de détention du Québec est masculine (Chéné, 2013);
- Le suicide affecte 3,5 fois plus d'hommes que de femmes (Légaré et coll., 2015). Le taux québécois de suicide chez les hommes demeure parmi les plus élevés des pays de l'OCDE (MSSS, 2012).
- La proportion de personnes de 12 ans et plus affirmant avoir une consommation abusive d'alcool est environ 2,5 fois plus élevée chez les hommes que chez les femmes (MSSS, 2011) et deux fois plus d'hommes que de femmes disent être des consommateurs actuels de drogues (Camirand et coll., 2010).
- Près de deux fois plus d'hommes que de femmes décèdent en raison d'accidents et de blessures (MSSS, 2011).  
Selon les écrits, ces problèmes occasionnent des coûts sociaux et économiques considérables pour la société. Par exemple, l'étude de la Fondation canadienne sur la santé des hommes (2015) révélait qu'il en coûte, par année, au Québec, 8,2 milliards \$ par année, soit 2024 \$ par homme pour la mauvaise santé des hommes basée sur quatre indicateurs (tabagisme, alcool, excès de poids et inactivité physique).

### **Pour une meilleure équité**

Cette liste de problèmes affectant davantage les hommes n'est pas exhaustive. Mais elle est suffisamment révélatrice d'un fait : les hommes aussi ont besoin

d'aide. Le paradoxe, c'est qu'ils ont tendance à moins consulter les services que les femmes en cas de besoin (Roy et coll., 2014, 2015; Tremblay et coll., 2015). En effet, l'identité masculine est souvent en contradiction avec la recherche d'aide en cas de besoin.

Plus globalement, il importe de souligner que lorsqu'on soutient et accompagne des hommes en difficulté, on contribue par le fait même à améliorer le sort des familles et des communautés. Tant la littérature scientifique que la pratique accréditent ce constat.

La recherche d'une plus grande égalité entre les hommes et les femmes passe par un soutien aux plus vulnérables, indépendamment de leur sexe. Bien que, globalement, il y ait encore du chemin à faire avant de corriger des inégalités sociales persistantes chez les femmes par rapport aux hommes, cela ne nous dispense pas des efforts collectifs à faire pour mieux aider les hommes qui vivent des «pannes» dans leurs trajectoires de vie.

Un exemple : si un plus grand nombre de filles atteignent désormais l'enseignement supérieur - l'accès à l'université au Québec pour un baccalauréat a progressé trois fois plus rapidement chez les filles que chez les garçons depuis 25 ans (MELS, 2013) -, le décrochage scolaire affecte toujours significativement davantage de garçons que de filles. On peut se féliciter collectivement du progrès notable chez les femmes tout en portant une attention particulière au décrochage des garçons aux différents paliers de l'éducation. C'est ça, l'équité dans la recherche de l'égalité.

Dans ce contexte général, il faut désormais rompre avec l'ancien modèle, plutôt stérile, qui consistait à opposer les ressources d'aide attribuées aux hommes et aux femmes pour adopter un nouveau modèle prenant acte de l'impact sur les familles et sur la société de l'aide accordée à l'un ou l'autre sexe. Il importe aussi de considérer que les hommes peuvent faire partie de la solution aux problèmes vécus par les familles et les communautés. C'est de cette manière qu'il nous sera possible d'envisager que l'action dirigée envers les hommes ne concerne pas qu'eux seulement et que la volonté de développer une société plus juste socialement en sera mieux servie.

Jacques Roy, sociologue  
Richard Cloutier, psychologue  
Benoît Béchar, étudiant au doctorat en psychologie  
André Beaulieu, dg AutonHommie